

## LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 14<sup>e</sup> causerie

### I. – Extrait de : SÉDIR, *Initiations*, 1908.

À cause de l'hostilité des habitants, la sainte Famille changea plusieurs fois de résidence et finit par se fixer non loin d'un petit village de pêcheurs, près de la Grande Pyramide. Auprès de ce monument campaient des nomades d'un type tout à fait distinct de celui des indigènes, parlant entre eux un idiome étranger, ne se mêlant pas à la vie des villageois, dont ils soignaient cependant les malades. On les disait originaires de l'Occident numidique <sup>1</sup> où vivent les Bédouins, bien qu'ils ressemblassent plutôt aux anciens envahisseurs ninivites <sup>2</sup>. Ils observaient constamment les astres, et les paysans avaient remarqué qu'ils quittaient la place ou y revenaient sans qu'on puisse retrouver dans les sables les pistes de leurs chameaux. On croyait qu'ils avaient découvert d'anciens souterrains, et on les craignait.

Leurs serviteurs qui, tous les jours, allaient au village puiser l'eau, acheter des grains ou des fruits, avaient vite connu l'arrivée de la pauvre famille juive. Saint Joseph allant travailler, et la sainte Vierge avaient rencontré quelques-uns des nomades, avaient lié conversation et dit leur histoire en quelques mots.

Un soir, nos exilés étaient sortis jusqu'aux Pyramides. Le soleil descendait et, dans l'ombre des énormes triangles de pierre, rougeoyaient les feux des tentes bédouines. Le désert commençait déjà ; ce monde où l'immensité se pétrifie, où parlent seuls le tonnerre et le vent, où la solitude envahit le voyageur et le dénude face à face avec lui-même. Les milans noirs planaient dans le ciel merveilleux ; sa splendeur déclinante colorait d'un faste royal les pauvres manteaux rapiécés. L'un après l'autre, les grands Bédouins barbus se levaient pour saluer le vieux Joseph et sa jeune épouse taciturne, puis faisaient jouer le petit enfant tout blond.

Ce petit les avait étonnés déjà. Un jour, de loin, ils avaient vu une lionne lécher ses pieds et, d'autres fois, le fennec si craintif sortir de son trou en plein midi pour courir avec lui. Ils avaient remarqué que les najas et les céraistes avaient quitté leurs retraites de broussailles épineuses, et d'autres choses encore. Finalement, l'un de ces solitaires avait demandé à Joseph la date de la naissance de cet enfant charmeur.

Pendant que son père et sa mère causaient, le petit Jésus, à l'abri d'une roche, semblait s'amuser à tracer sur le sol des lignes au moyen d'un éclat de roseau, puis il courut au plus âgé des Bédouins et l'amena vers son ouvrage, comme tous les enfants qui ont réalisé quelque fragile chef-d'œuvre. Mais le vieil homme au visage impassible eut à peine jeté un regard sur le dessin qu'il pâlit un peu et se pencha vivement sur cette confuse géométrie. Il y découvrit, dans un grand triangle isocèle, le plan des constructions ménagées à l'intérieur de la pyramide : la crypte, la chambre du Roi et celle de la Reine, les passages, le puits, tout enfin. Or, ces nomades étaient seuls à connaître cette structure secrète. Héritiers de traditions antédiluviennes, ils savaient que la Pyramide avec le Sphynx est un des livres de pierre où les patriarches ont consigné toutes les clefs de leur savoir. Sa position géodésique, son orientation, ses mesures extérieures et intérieures, les angulaisons de ses arêtes et de ses couloirs, les repères de ses chambres donnent des éléments

---

<sup>1</sup> Le royaume de Numidie s'étendait sur le territoire occupé aujourd'hui par l'Algérie et une partie de la Libye et de la Tunisie. Les Numides étaient donc des Berbères, comme le fut plus tard saint Augustin.

<sup>2</sup> Ninivites, c'est-à-dire provenant de la région de Ninive, aujourd'hui en territoire irakien.

d'astronomie générale et terrestre, de géographie, de sociologie, les lois de l'histoire politique, philosophique et religieuse, celles de la physiologie, de la psychologie...

Lorsque donc notre nomade eut bien regardé, étudié, mesuré le dessin du petit enfant et qu'il en eut reconnu l'exactitude, sa surprise devint extrême et un sentiment d'effroi profond s'empara de son âme.

Quand le petit enfant jugea qu'on avait assez admiré son œuvre, il reprit son roseau et compléta son dessin en traçant à l'intérieur de son triangle de nouvelles lignes qui firent apparaître une croix exactement semblable à celle que, trente ans plus tard, les bourreaux juifs devaient élever sur le mont du Crâne. Toujours, sans rien dire, il indiqua au Bédouin comme des points de repère. Et, après les avoir mesurés, après avoir calculé, le visage brun de l'adepte devint comme de la cendre et sa haute stature se prosterna aux pieds du petit être mystérieux. Mais celui-ci, comme un enfant ordinaire, s'assit près de l'homme terrorisé et se mit à jouer avec les franges de son manteau.

## II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Jésus avait environ dix-huit mois, lorsqu'un ange apparut à Marie, à Héliopolis, et lui apprit le massacre ordonné par Hérode. Joseph et elle en furent désolés, et l'enfant pleura toute la journée.

[...] Jean [le Baptiste], alors âgé de deux ans, était resté, pendant quelque temps, caché chez ses parents. Avant même qu'Hérode eût prescrit aux mères de présenter devant les autorités leurs enfants âgés de deux ans et au-dessous, Élisabeth, avertie par un ange, s'était enfuie une seconde fois au désert avec le petit Jean.

Les enfants furent égorgés en sept endroits divers. On attira les mères en leur promettant des gratifications pour leur fécondité. Elles portèrent donc chez les autorités leurs enfants en habits de fête. Celles d'Hébron, de Bethléem et de quelques autres endroits se rendirent à Jérusalem. Beaucoup d'entre elles avaient deux enfants à présenter. On les fit entrer toutes dans un vaste édifice et l'on renvoya les hommes qui les accompagnaient. Elles étaient pleines de joie, s'attendant à être honorées et récompensées.

L'édifice où on les introduisit n'était pas loin de la maison où Pilate demeura plus tard. Il était entouré de murs, de manière qu'on ne pouvait guère savoir du dehors ce qui se passait au dedans. On conduisit les mères, à travers la cour, à deux bâtiments latéraux, où elles furent enfermées. Lorsqu'elles se virent privées de leur liberté, la peur les saisit, elles se mirent à pleurer et à se lamenter, et passèrent ainsi toute une nuit.

Le lendemain, on les amena, une à une, avec leurs enfants, dans la grande salle d'un corps de logis qui se trouvait par derrière. Là des soldats apostés à l'entrée leur enlevaient leurs enfants ; ils les portaient dans une cour, où une vingtaine de satellites les massacraient, en leur perçant la gorge et le cœur, avec des épées et des piques. Plusieurs de ces enfants étaient au maillot et encore allaités par leurs mères. Après les avoir égorgés, les soldats les prenaient par le bras ou par le pied et les jetaient en tas. C'était horrible à voir !

Lorsque les mères, entassées par les soldats dans la grande salle, s'aperçurent de ce qu'on faisait de leurs enfants, elles poussèrent des cris déchirants, s'arrachèrent les cheveux et se jetèrent dans les bras les unes des autres. À la fin elles se trouvaient tellement pressées, qu'elles pouvaient à peine se mouvoir. Le massacre des enfants dura jusqu'à la fin du jour. Leurs cadavres furent plus tard jetés, tous ensemble, dans une fosse creusée dans la cour. Leur nombre me fut indiqué, mais je ne m'en souviens pas exactement. Je crois qu'il y en avait 700, plus 7 ou 17.

Cette vision m'avait tellement épouvantée, qu'à mon réveil je ne pus me remettre que peu à peu. La nuit suivante, les mères furent reconduites chez elles par les soldats ; elles étaient chargées de liens. Le lieu du massacre des enfants à Jérusalem devint plus tard la place des exécutions ; elle était située à peu de distance du tribunal de Pilate. À la mort de Jésus, la fosse où tous ces enfants avaient été entassés s'ouvrit, et je vis leurs âmes en sortir.

### III. – Extraits de : SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1914.

Pour empêcher Hérode de mener à bien ses projets criminels, un songe est envoyé aux Mages, un ange apparaît à Joseph, et la sainte Famille s'enfuit en Égypte. Ces premières souffrances du Christ enfant étaient déjà l'effet de Son sacrifice. Il aurait pu, en effet, choisir le bonheur, la richesse, offrir aux humains le type suprême de la gloire politique et intellectuelle ; au contraire, Son dessein fut de passer par les routes les plus pénibles de la pauvreté, de la douleur, de l'humiliation, de l'ingratitude, du doute ; en un mot, d'assumer toutes les épreuves imaginables, pour nous faire voir comment nous devons, le cas échéant, les subir et les surmonter.

Quant au massacre des Innocents, la légende l'a exagéré. Bethléhem, avec son territoire, ne comptait que deux à trois mille habitants, et les enfants de moins de deux ans ne devaient être guère plus de vingt<sup>3</sup>. Matthieu, continuant à citer les prophètes, puisqu'il s'adressait surtout aux Juifs, leur rappelle Jérémie à cette occasion<sup>4</sup>. Le Père cherche toujours à éviter que le sang de Ses enfants soit répandu ; mais, quand les choses arrivent à cette extrémité, c'est toujours la perversité opiniâtre des créatures qui en est responsable.

D'autre part, tout est relatif ; et si vous avez jamais réfléchi que la vie minérale, quoique déjà miraculeuse, est au-dessous de la vie mentale, la vie du Christ, type parfait de l'homme, roi de la création, était beaucoup plus précieuse que celle même de milliers d'enfants ordinaires. Enfin, ces victimes ne furent telles que par la perte de l'existence physique ; au spirituel, elles reçurent un grand avancement. Ce sont les âmes de ces petits enfants qui, plus tard, aussitôt après la mort de Jésus, revinrent dans des corps de disciples. On n'a pas à rechercher si elles furent réellement innocentes, ou si leur immolation était réellement méritée.

\*

Quant au séjour de Jésus en Égypte, bien que certains prétendent qu'Il y reçut initiations et pouvoirs occultes ; bien que Thomas Lake Harris, le voyant californien, dise que l'Enfant divin y développa, dans la quatrième dimension, Ses facultés selon les méthodes des anciens Frères de la Vie, aucun calcul ne peut prouver qu'Il quitta ce pays après plus de cinq ans de séjour (M<sup>gr</sup>

---

<sup>3</sup> La tradition légendaire avance des chiffres de plusieurs milliers. Or, Anne-Catherine Emmerick indique que, pour autant qu'elle se souvienne, le nombre des victimes s'élevait peut-être à environ 700 et que les enfants furent égorgés « en sept endroits divers » (voir plus haut à la page 2), ce qui fait une moyenne de 100 enfants par lieu d'exécution. Du côté de Maria Valtorta, le bilan établi est exactement de 320 en tout. Certes, le chiffre avancé dans ces deux révélations est bien supérieur aux 20 supputés par Sédar, mais il est à noter que le calcul établi par Sédar ne concerne que la seule région de Bethléem. Or, Anne-Catherine précise qu'il y eut aussi des victimes à « Hébron et quelques autres endroits » (voir plus haut à la page 2), et Jacob Lorber nous apprend que les atrocités ont été commises non seulement à Bethléem, mais aussi « dans tout le sud de la Palestine » (voir plus bas à la page 5). Donc, si on ne se limite pas à la zone de Bethléem, on peut raisonnablement parler d'un bilan total de plusieurs centaines de victimes, mais non pas de plusieurs milliers comme le veut la légende. Sédar a donc raison de soutenir que le nombre traditionnellement retenu a été exagéré.

<sup>4</sup> « Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : *On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus.* » (Matthieu II, 16-17.)

Bougaud). La dominicaine visionnaire Marie d'Agreda dit même qu'Il avait sept ans à Son départ d'Égypte. Il est donc impossible qu'Il ait jamais été initié par les prêtres de ce pays.

Les évangiles apocryphes abondent en détails sur ce voyage ; ils racontent des faits miraculeux. Et, en effet, Jésus, tout enfant qu'Il était alors, exerçait déjà Sa puissance, tout au moins dans la mesure où Son organisme physique pouvait supporter la fulgurante présence de Sa divinité.

Car le Verbe, en S'incarnant, accepta les chaînes de la matière dans tous les départements de Son être. Ses activités sociales, Ses facultés biologiques ne purent s'exercer qu'après une certaine période d'accommodation ; le corps qu'Il S'était construit était formé des parties les plus pures de la substance physique. Cette sélection fut nécessaire, parce que les pouvoirs de l'Esprit sont pour la matière un feu dévorant, et une substance organique ordinaire ne pourrait les supporter ; elle se volatiliserait à leur contact. Voilà pourquoi le corps du Christ fut parfait à tous points de vue, et aussi pourquoi il fallut tout de même quelques années pour en accoutumer toutes les cellules à devenir les instruments complets des forces théurgiques qui les traversaient sans cesse.

C'est cet entraînement naturel auquel Luc fait allusion en disant par deux fois : « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

En effet, de même que les graines émettent en deux sens opposés tige et racine, de même l'homme, ou plutôt son centre vital, son cœur spirituel pousse en deux sens : vers le Ciel et vers la terre, et l'équilibre de l'individu, sa santé totale ne se réalise que si les racines obscures s'enfoncent dans le travail et dans l'épreuve ; alors les fleurs et les fruits spirituels, invisibles actuellement à nos yeux de chair, sont vivaces et nombreux.

Nous aussi, il nous faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance.

#### IV. – Extraits de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

615. Il m'a été découvert combien a été insensé le scandale des infidèles ou celui des incrédules qui ont commencé à heurter contre cette pierre angulaire, notre Seigneur Jésus-Christ, dès son enfance, en le voyant fuir en Égypte pour éviter la persécution d'Hérode ; comme si c'eût été un manque de pouvoir et non point un mystère qui tendait à d'autres fins plus hautes que celle de mettre sa vie à couvert de la cruauté d'un homme pécheur. Ce que dit l'évangéliste Matthieu (II, 15) devait suffire pour satisfaire un cœur bien disposé : à savoir, qu'il fallait que fût accomplie la prophétie d'Osée (XI, 1), disant au nom du Père éternel : *J'ai fait revenir mon fils d'Égypte.* Il est sûr que les fins qu'il eut en l'envoyant dans ce pays et en le rappelant sont très mystérieuses ; j'en dirai quelque chose dans la suite. Mais, quand même toutes les œuvres du Verbe incarné n'auraient pas été si admirables et si pleines de mystère, il n'est personne d'un jugement sain qui puisse reprendre ou ignorer la douce providence avec laquelle Dieu conduit les causes secondes, en laissant agir la volonté humaine selon sa liberté. C'est pour ce sujet, et non par manque de pouvoir, qu'il permet dans le monde tant d'injustices, d'idolâtries, d'hérésies et tant d'autres péchés qui ne sont pas moindres que celui d'Hérode, et qu'il permet celui de Judas et de ceux qui effectivement maltraitèrent et crucifièrent sa divine Majesté. Il est constant que le Seigneur pouvait empêcher tout cela et qu'il ne le fit point, non seulement pour opérer la rédemption, mais pour nous procurer ce bienfait de la liberté, laissant agir les hommes à leur gré, selon leur volonté, et leur donnant la grâce et les secours que sa divine Providence juge convenables, afin que par eux ils pussent opérer le bien, s'ils voulaient user de leur liberté pour ce même bien comme ils le font pour le mal.

616. C'est avec cette même douceur de sa Providence qu'il donne aux pécheurs le temps de se convertir, et qu'il attend leur conversion comme il attendit celle d'Hérode. S'il usait de son pouvoir absolu et qu'il fit de grands miracles pour arrêter les effets des causes secondes, l'ordre de la nature serait confondu, et en tant qu'auteur de la grâce, il serait en quelque sorte contraire à lui-même comme auteur de la nature. C'est pour ce sujet que les miracles ne doivent éclater que rarement et que pour des fins singulières, car Dieu les a réservés pour des moments opportuns auxquels il veut manifester sa puissance et se faire connaître auteur de l'univers, et indépendant des mêmes choses qu'il a créées Et qu'il conserve. On ne doit pas non plus être surpris de ce qu'il permit la mort des innocents qu'Hérode fit égorger. S'il ne jugea pas convenable de l'empêcher par un miracle, c'est que cette mort leur acquit la vie éternelle et une abondante récompense ; cette vie valant sans comparaison plus que la temporelle, que l'on doit sacrifier et perdre pour celle-là ; et si tous ces enfants eussent vécu et fussent morts d'une mort naturelle, peut-être tous n'auraient-ils pas été sauvés. Les œuvres du Seigneur sont justes et saintes en toutes choses, quoique nous ne pénétrions pas maintenant les raisons de leur équité ; mais nous les connaissons en lui quand nous le verrons face à face.

V. – Extrait de : Henri FAVRE, *Batailles du ciel*, 1892.

Hérode n'était point juif<sup>5</sup>. Les nomades de Jéovah, campés à Jérusalem, n'avaient plus de roi de leur race. Le sacerdoce hébraïque avait laissé sortir le sceptre des mains de Juda ; les juifs, ces séculaires chameliers de l'Éternel, n'avaient plus alors ni autonomie ni vie nationale libre.

Hérode avait été fait roi de Judée par César-Auguste, après la conquête romaine de la Palestine.

VI. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

De nombreuses familles fuyaient la côte de Palestine pour soustraire leurs enfants au massacre ordonné par Hérode, et racontaient en détail les atrocités commises par celui-ci à Bethléem et dans tout le sud de la Palestine avec l'aide des soldats romains. Le gouverneur Cyrenius écrivit aussitôt une lettre au gouverneur de Jérusalem et une autre lettre à Hérode, dans le même sens.

Cette lettre était brève et disait ceci : « Moi, Cyrenius, frère de l'Empereur, et Gouverneur suprême en Asie et en Égypte, ordonne au nom de l'Empereur de cesser sur-le-champ vos atrocités<sup>6</sup>. Dans le cas contraire, je considérerai Hérode comme simple rebelle et le punirai selon la loi, comme il convient et selon ma juste colère ! Le gouverneur de Jérusalem fera toute lumière sur les atrocités d'Hérode et m'en rendra compte fidèlement, sans délai, afin que le tyran n'échappe pas à la punition de ses méfaits. » [...]

Cette lettre de Cyrenius finit par terrifier le gouverneur de Jérusalem, Maronius Pilla, aussi bien qu'Hérode. Lorsqu'ils arrivèrent à Tyr avec toute leur suite, le peuple fut dans l'épouvante, craignant qu'Hérode commît encore ses atrocités avec l'assentiment de Cyrenius.

Cyrenius, qui ne connaissait pas encore les raisons de leur venue, s'effraya pour commencer. S'étant ressaisi, il demanda très affablement au peuple la cause de ces cris d'épouvante sur son passage. Le peuple alors s'écria : « Il est là, il est là, le monstre des monstres qui a fait massacrer des milliers et des milliers d'enfants innocents dans toute la Palestine ! » Cyrenius comprit la cause

<sup>5</sup> Confirmé par Jacob Lorber dans *L'enfance de Jésus* : « Hérode, d'origine grecque, et mis sur le trône par les Romains, s'est tourné vers les grands prêtres pour apprendre où le nouvel Oint du Seigneur devait naître. »

<sup>6</sup> Selon ce que nous apprend Edgar Cayce dans *Une vie de Jésus-le-Christ*, les Romains avaient essayé de mettre un terme à ces infanticides. Jacob Lorber nous le confirme dans le présent extrait.

de cette épouvante. Il tranquillisa le peuple qui, aussitôt calmé, se dispersa, et Cyrenius se prépara à recevoir les deux arrivants.

À peine le peuple s'en fut-il allé que les deux personnages se firent annoncer. Hérode se présenta le premier devant Cyrenius. Il s'inclina très bas devant l'Altesse Impériale et demanda la faveur de parler. Cyrenius très irrité lui dit : « Parle donc, toi pour qui le qualificatif d'infernal est encore trop doux ! Parle, rebut perfide du fin fond du Tartare ! Que me veux-tu ? »

Hérode pâlit à cette voix tonitruante de Cyrenius et dit en tremblant : « Sire de la splendeur de Rome, l'amende que tu m'infliges est trop exorbitante, accorde-moi de la diminuer de moitié. Car, Zeus m'est témoin, ce que j'ai fait, je l'ai fait par juste zèle pour Rome. [...] »

Cyrenius répondit : « Ôte-toi d'ici pour ton propre bien, menteur pervers, je suis au courant de tout. Soumets-toi immédiatement et paye l'amende, ou je te fais trancher la tête sur-le-champ ! »

Hérode alors accepta de se soumettre et Cyrenius lui intima de s'éloigner, et fit appeler Maronius Pilla. Celui-ci, de l'atrium, avait entendu la voix de Cyrenius, et il s'avança plus mort que vif.

Cyrenius lui dit : « Pilla, reprends-toi, tu as agi sous la contrainte. Cependant, tu me dois des explications, et c'est pourquoi je t'ai fait appeler. Je ne te demande aucune amende, si ce n'est la pénitence de ton cœur devant Dieu ! »

#### VII. – Extrait de : Sœur Maria Cecilia BAIJ, *Vie de saint Joseph*, 1736.

L'ennemi infernal frémissait de rage contre notre bienheureux Joseph et ne pouvait supporter autant de vertu chez le saint. C'est pourquoi il s'attela à lui faire à nouveau la guerre, Dieu le lui permettant pour que le saint acquît un mérite plus grand et que l'ennemi fût toujours plus honteux et démasqué. Le dragon rusé se servit de quelques personnes peu affectionnées au saint et leur mit à l'esprit une amertume et une jalousie très grandes contre lui, parce qu'il avait réussi à sauver la vie de son Fils, tandis qu'eux n'avaient pu sauver celle de leurs enfants. Et ceux-ci disaient :

« Nous avons tous été privés de nos enfants innocents à cause de la tyrannie d'Hérode et Joseph est le seul à y avoir échappé. »

Alors, ils en ressentaient une très grande jalousie et ne pouvaient supporter que le saint eût eu la chance de sauver la vie de son Jésus. Ne sachant comment faire sortir cette rage, ils décidèrent de maltraiter le saint par des paroles mordantes. De fait, ils le rencontrèrent dans Nazareth et lui reprochèrent sa malice – c'est ainsi qu'ils appelaient la diligence dont il avait fait preuve –, et lui disaient :

« Tu as vraiment eu beaucoup de malice en te faisant passer pour un homme un peu simple ! Tu as joué finement ta ruse en fuyant avant que n'arrive l'ordre d'Hérode ! Peut-être que le démon t'avait prévenu avant le moment du funeste massacre de nos enfants. Mais tu as vraiment été plus cruel qu'Hérode, parce qu'alors que tu connaissais cet ordre, tu n'as prévenu personne, mais ne t'en es servi que pour toi ! Mais Dieu te punira, homme ingrat, et fera en sorte que ton Enfant périsse aussi, comme tous les nôtres ont péri. »

Ils lui disaient cela avec une telle rage et une telle fureur qu'on aurait dit qu'ils voulaient le foudroyer de leurs paroles. Mais le saint inclinait la tête et ne répondait rien, ce qui les confirmait dans leur pire opinion, et ils lui disaient :

« Ah ! homme faux ! Tu ne sais que répondre parce que tu sais que tu as mal agi ! Cela suffit ! Tu le paieras, et ton Fils périra ! Et nous trouverons nous-mêmes le moyen de Lui donner la mort. Et puisque tous nos enfants sont morts, il n'est pas juste que seul le tien soit en vie. »

Ces paroles blessaient son cœur et notre Joseph ne savait que répondre, cependant il leur disait :

« Pourquoi en voulez-vous à mon Fils innocent ? Si vous en avez après moi, prenez-vous-en à moi, mais laissez-Le, Lui, qui n'a aucune faute ! »

Et alors, plus enragés, ceux-ci lui disaient :

« Ton Enfant doit mourir comme sont morts tous les nôtres. »

Notre pauvre Joseph leur disait ouvertement :

« Tout sera comme Dieu voudra et rien de plus. Dieu Lui a sauvé la vie dans le passé et la Lui sauvera aussi à l'avenir. »

Ceux-ci étaient encore plus furieux et lui disaient qu'il se défilait en disant que Dieu Lui avait sauvé la vie, alors que c'était lui qui la Lui avait sauvée par sa malice et ses tromperies. Le saint ne répondit plus, mais supporta tout avec une invincible patience. Cette persécution dura, en effet, beaucoup de temps. Notre Joseph rentra à la maison tout triste et désolé, davantage à cause des offenses qu'il voyait faire à son Dieu que par crainte du mal que l'on pouvait lui faire, parce qu'il était sûr que Dieu défendrait son Fils unique et Le délivrerait de la furie de ses adversaires. Son Jésus et la divine Mère savaient déjà tout ce qui s'était passé et attendaient le saint pour le reconforter et l'encourager. Notre Joseph arriva donc et se mit à pleurer dès qu'il vit son Jésus. Mais Jésus le reçut avec un accueil et un amour extraordinaires, et lui dit :

« Ne craignez rien, mon très cher père ! Parce que les fureurs infernales se sont déchaînées contre vous, mais ne pourront en rien vous nuire. Je vous prie de supporter avec patience les mauvaises rencontres de nos adversaires, car vous posséderez ainsi un grand mérite et vous rendrez digne de recevoir toujours de nouvelles faveurs et grâces de mon Père céleste. »

-----